



La  
Mécanique  
des  
femmes

de Louis Calaferte

par  
**Magali Mineur**

Mise en scène  
**Alice Martinache**

Accompagnement Chorégraphique **Thierry Duirat**  
Création lumière et Scénographie **Géa Hernandez**

# *LA MÉCANIQUE DES FEMMES*

de Louis Calaferte (éditions Gallimard)

Par Magali Mineur  
Mise en scène Alice Martinache

---

Dans un va et vient entre mystère et beauté, obscénité et amour, Calaferte écrit un texte longtemps ignoré pour cause de délit pornographique. Il cherche à comprendre ce qu'est le plaisir au féminin... brassant souvenirs, confidences, secrets dévoilés et anecdotes de vie.

Magali Mineur place ses pas dans ceux des héroïnes aux visages multiples et suit leur trajet vers l'amour, la mort, le désir, la solitude, la douleur et surtout vers la part d'étrangeté cachée en chacun de nous et ici dévoilée par la sexualité.

La mise en scène d'Alice Martinache, inspirée par le regard passionné des grands cinéastes du XXe siècle sur le mystère de la Femme, met en lumière l'ambiguïté et la puissance du texte.

Loin des projections stéréotypées, au rythme des textes courts et percutants, entrecoupés de moments dansés, et parfois lus, *La Mécanique des Femmes* ouvre une porte sur la sexualité au féminin comme un regard particulier sur l'amour et la vie.

Création lumières et scénographie : Géa Hernandez  
Accompagnement chorégraphique : Thierry Duirat  
Durée : 1 heure  
Public : à partir de 16 ans

## Contact et diffusion

Magali Mineur

+32 497 32 91 12

[magali.mineur@yahoo.com](mailto:magali.mineur@yahoo.com) - [magalimineur.jimdo.com](http://magalimineur.jimdo.com)

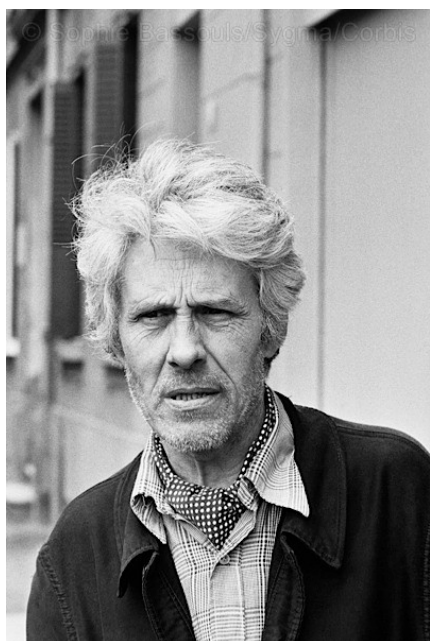
14 rue du général Leman - 6200 Châtelineau - Belgique

---

# L'AUTEUR

---

« Rester un esprit vivant. Ne croire ni aux formules honorifiques ni aux fonctions. Vivre comme on éclaterait. Etre de la jeunesse en action. Se foutre du monde et hurler ».



Louis Calaferte est né à Turin en 1928. Sa famille émigre à Lyon où il vivra une enfance dans la rue et la misère. A treize ans il travaille comme garçon de courses dans une usine. En 1947, il arrive à Paris et devient figurant au Théâtre de l'Odéon. Il écrit ses premières pièces. L'une d'elles est jouée en avant-première au Théâtre d'Angers, alors qu'il n'a que vingt ans.

Malgré le succès de ses deux premiers livres *Requiem des innocents* en 1952, et *Partage des vivants* en 1953, il désavouera ces deux œuvres vingt cinq ans plus tard.

C'est à Mornant qu'il écrit *Septentrion*, en 1956, ouvrage subversif censuré pour délit de pornographie. Il ne sera réédité que vingt ans plus tard. Dans ce récit sur fond

d'après-guerre, Calaferte relate ses errances, évoque ses années de travail en usine, son envie d'écrire et ses relations très particulières avec les femmes.

A partir de 1974 Calaferte trouve un emploi à la radio de Lyon. De nombreux recueils de poésie voient le jour, ainsi que des pièces de théâtre atypiques. Patrick Pelloquet, metteur en scène, dira : « les personnages de Louis Calaferte sont davantage des stéréotypes de comportements que des personnages au sens restrictif du terme ».

Il s'installe dans le village de Blaisy-Bas près de Dijon en 1985 avec son épouse jusqu'à sa mort en mai 1994.

Construite autour du tryptique *Dieu - La mort - Les femmes*, son œuvre est le reflet de ses colères, de ses indignations, de la fulgurante envie de vivre. Sa plume brûlante et percutante laisse rarement indifférent. Il apparaît comme un écrivain de l'instant, de l'instinct, passionné, sans concessions, volontairement en marge.

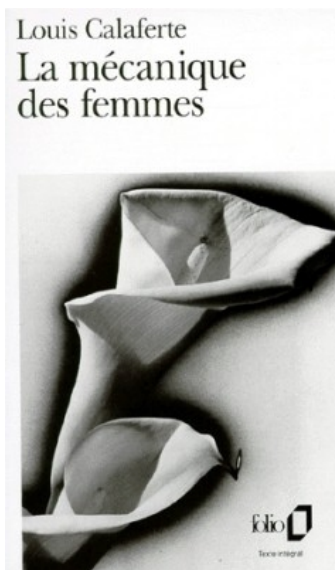
# LE LIVRE

---

Comme le signale l'auteur en préface, *La Mécanique des femmes* est une collection de situations réelles.

Calaferte se fait observateur neutre, inconnu. Chaque rencontre, chaque confidence, est décrite avec la plus grande objectivité, sans regard stéréotypé sur la féminité, le sexe, ou l'amour, sans concession.

Si la longueur des textes est très inégale (les plus courts sont de deux phrases à quelques pages), la forme des témoignages varie aussi. C'est un subtil mélange de dialogues, de narration, de billets écrits, d'instantanés...



Le langage utilisé est simple, aussi accessible que le langage du quotidien, celui qu'on utilise pour se parler dans la vie de tous les jours, ce qui donne à l'ensemble un ancrage dans le présent et le réel des situations. Les métaphores sont présentes à travers quelques phrases très courtes, comme des photographies, des instantanés, qui disent une humeur, une émotion, la poésie d'un moment.

La langue est ciselée, dense, d'une force qui irradie, généreuse, libre.

Ces variations de formes sur un socle cimenté par des mots simples, directs, entiers donnent à l'ensemble un rythme particuliers, comme un

souffle puissant, tantôt saccadé, retenu, haletant, tantôt doux, lent, langoureux.

Le résultat est un miroir dans lequel se reflète plusieurs facettes de femmes, comme autant de portraits fragmentés mais formant un seul et unique cri.

*La Mécanique des femmes* (1992), sera publiée moins de deux ans avant la mort de Calaferte. Il fut porté à l'écran en 2000.

---

# LE SPECTACLE

---

A l'origine...

De la rencontre entre Magali Mineur et Alice Martinache est née l'envie commune d'explorer la dimension féminine à travers les textes de Louis Calaferte.

*La Mécanique des femmes* est une succession de confidences collectées par l'auteur.

Les femmes, rencontrées sur le chemin d'un narrateur à l'écoute, parlent de l'amour, de sexe, de leurs fantasmes, de leurs envies, de leurs déceptions, de moments clefs de leur vie.

Les axes qui portent le spectacle :

**1-La sexualité féminine**, comme un point d'appui, un prétexte pour parler des valeurs humaines qui nous réunissent tous, hommes et femmes : la mort, la solitude, la jalousie, l'amour absolu, le désir, l'amour parental, la haine...

L'humanité contenue dans le livre de Calaferte, ressurgi à travers les témoignages de femmes sur leurs rapports aux hommes, au sexe, à l'amour, à la Mère, à l'enfance, à l'adolescence... Les histoires personnelles et individuelles de ces femmes nous donnent un point de vue original qui nous permet de nous interroger sur un ensemble plus vaste. Au départ de la *petite histoire* de ces femmes et d'un propos qui paraît particuliers, unique, se dégage un propos universel qui touche les femmes autant que les hommes.

Interroger la relation homme/ femme dans toute sa fragilité est aussi une façon, pour nous, de nous interroger sur les questions fondamentales de la vie.

Nous partons de l'individu pour nous interroger sur une plus large dimension des rapports humains.

**2-Qu'est ce que la relation homme / femme ? \***

Parler des désirs, ouvrir la porte des confidences sur la sexualité, nos fantasmes, nos envies, nos dégoûts, n'est-ce pas au final, que l'on soit un homme ou une femme, s'interroger sur ce qui est le plus fragile : l'être / le qui suis ?

Est-ce dans le désir, l'amour, le sexe, qu'hommes et femmes se rencontrent autrement ?

**3-La part d'étrange, qui se révèle à travers l'exploration de la sexualité** et des relations liées au sexe et à l'amour. Les récits parfois crus de cette série de personnages féminins et masculins



dérangent, bousculent, surprennent, parce qu'ils contiennent une dimension qui renvoie à la sexualité de chacun, la plus secrète, celle que nous gardons au plus intime de ce que nous sommes, celle qui nous surprend, nous étonne, nous dérange, nous ravi.

Celle qui fait de nous des « étrangers » face à nous mêmes.

**4-La volonté de partager un questionnement sur le Féminin**  
à travers ces textes qui présentent des femmes dans toute leur complexité et ne les enferment pas dans une catégorie : ni mère, ni amante, ni amie, ni putain.

Au fil des rencontres, des épreuves, des découvertes, des peines et des bonheurs, elles sont à la fois toutes ces femmes et aucune en particuliers. Ce sont comme autant de facettes d'une seule et même personne, qui se mêlent pour se nourrir l'une de l'autre. C'est cette vision plus complexe et plus mystérieuse que celle véhiculée par les clichés habituels que nous avons envie de questionner. Entre poésie et humour, le spectacle traverse le récit de toutes ces femmes à la recherche de LA FEMME.

## *LA MISE EN SCENE et le jeu*

L'alternance des textes légers et d'autres plus durs, le va et vient entre joie de vivre et solitude (dans la vie, dans la mort) a été l'élément dynamique à la base de la mise en scène. Alice Martinache a tendu un fil entre les émotions vécues par ces femmes et ce qu'elle ont à offrir à un homme. La comédienne devient funambule et tangué en altitude entre la joie de vivre et le flirt avec la mort.

La mise en scène et le travail de plateau se sont basés sur l'envie de restituer la complexité de la dimension féminine tout en faisant entendre la poésie des textes collectés et écrits par Louis Calaferte dans toute ce qu'elle a de « cru », mais sans vulgarité d'interprétation. Le langage cru utilisé par L. Calaferte éloigne de tout stéréotype ou vision doucereuse du féminin (dans lequel il serait facile de tomber). Par ailleurs, éviter la vulgarité est une manière d'éviter le stéréotype inverse que serait la provocation. Il s'agit donc de tenter de s'interroger de manière franche sur la sexualité au féminin.

Le besoin de partager un point de vue avec le public s'est matérialisé à travers le choix des textes retenus et leur agencement. Les histoires racontées par ces différents personnages forment petit à petit une seule et même histoire portant en son centre la rencontre avec le Masculin matérialisé par une chemise d'homme.

À partir du triptyque *sexe-mort-religion* le jeu de la comédienne a été abordé comme une exploration physique des corps dans un seul et unique cri d'amour qui éclate à la fin du spectacle.

La réalité des témoignages est donnée telle quelle, sans artifice, sans maquillage, et en rapport direct avec le public évitant ainsi le piège de la Vérité absolue.

Le parti pris de lire certains passages permet d'isoler les narrations faites par l'auteur et d'installer une dynamique entre les faits narrés et les dialogues joués. Il ne s'agit pas ici d'incarner des personnages mais de proposer des portraits vivants pour rester le plus près possible de l'intime, sans tomber dans la démonstration. Le jeu de la comédienne repose sur un point d'appui unique pour chaque personnage, mais laisse la place à toutes les interprétations imaginaires possibles.

La comédienne devient funambule et tangué en altitude entre les émotions les plus opposées comme la joie de vivre et le désir de mort. La comédienne passe d'une émotion à une autre en une fraction de seconde lui demandant d'être au plus près de ses sensations intimes. A l'image, de la caméra qui capte une hésitation, un subtil changement, Magali Mineur se glisse subtilement à travers les différents états émotionnels de ces femmes.

## ***LA SCÉNOGRAPHIE***

La scénographie est simple, originale, efficace...

En ce sens, Géa Hernandez a élaboré un décors aérien, où le tissu, le voile, les lumières participent d'un même mouvement pour permettre la respiration tout au long du spectacle. Et ce même lorsque la violence des mots, des idées portées par ces femmes est dite.

Un tabouret haut, noir, métallique au centre du plateau

Un lutrin noir côté jardin

Au sol, une petite chaise d'enfant verte en bois et dessus un vieux moulin à café

De chaque côté de la scène, à des hauteurs différentes, deux grands voiles de tissus blancs permettant le jeu avec la lumière et la naissance d'ombres et de silhouettes.

Derrière les tissus, des paires de chaussures à talons hauts noirs et rouges

Une scénographie à l'écoute...

## ***LA CHORÉGRAPHIE***

Thierry Duirat, chorégraphe s'est emparé de ce fragile équilibre et s'est basé sur lui pour renforcer la dimension vivante qui apparaît dans ces témoignages. Dans une grande proximité de pensées les parties « dansées » sont tout sauf des moments figés techniquement. Ils sont au service des contenus vivants de ces confidences féminines, ils ont été travaillés comme autant de portes, de chemins, de parcours à explorer à travers la musique, le rythme et le corps de la comédienne. Les moments d'improvisations dansées et les moments de suspension sont autant d'instant de respirations. L'imagination du spectateur peut ainsi se libérer et lui propose d'aller au delà des mots.

## *LE DÉCOR SONORE*

Plusieurs musiques, chansons populaires, de thèmes musicaux portent les récits ou les moments dansés et les silences.

Orchestré par Alice Martinache, chorégraphie et scénographie se répondent et se font l'écho de la parole de ces femmes portée par Magali Mineur.



# CONCLUSION

---

*La Mécanique des Femmes* n'est pas une œuvre consensuelle sur le plaisir féminin. Lors de sa parution, elle faisait déjà débat.

Aujourd'hui, porté sur le plateau, elle crée encore de grandes interrogations chez le spectateur. C'est pour cela que nous les avons choisis, parce qu'ils nous posaient questions. Les confidences de ces femmes nous poussaient à nous remettre en question sur la sexualité des Femmes et tout ce qui l'entoure.

Ils nous poussaient à regarder notre part d'étrange, l'étranger que nous avons en nous, notre individualité dans un ensemble, notre façon de vivre les relations au Masculin et au Féminin. Parce qu'au fond, ces textes posent la question essentielle de la Vie. Ils ne laissent pas indifférent. Ils interrogent, on les rejette ou on y adhère.

Mais aujourd'hui, dans un état démocratique, au 21<sup>ème</sup> siècle et en Europe, la question de la sexualité féminine fait encore débat, dérange, surprend, choque... Si elle pose encore question en Europe, on entend encore mieux les tabous qu'elle connaît dans le reste du monde.

*La Mécanique des femmes* propose une introspection sur les fondamentaux de la Vie en même temps qu'un spectacle sensible et plein d'humour, surprenant par sa forme comme par son contenu.